



Doménico Chiappe

Los muros

Les murs



ALBATROS
Colección Extramares





© Texto: Doménico Chiappe, 2012
© Traducción: François Monti, 2012
© Traducción de poesía: Amelia Cifuentes, 2012
© Traducción de Horas/Heures: The creator studio
© Foto de cubierta: Carlos Spottorno, 2012 [www.spottorno.com]
© Corrección: Nathalie Díaz- Marchand
© Edición: Librería Albatros, 2012



Librairie Albatros
Rue Charles Humbert, 6
1205, Genève, Suisse
www.libreria-albatros.ch

Librería Albatros: Rodrigo Díaz

Todos los derechos de traducción, de reproducción y
de adaptación reservados para los titulares del presente copyright.

ISBN: 978-2-9700749-6-0

Impreso en España por Print House







Índice

Los muros	10
El precio del deber	72
Horas.....	86
Nota final	92





Table

Les murs	11
Le prix du devoir	73
Heures	87
Note finale.....	93





Los muros





Les murs



Todavía recuerdo el año 1984. Abanderaría a mi país en las olimpiadas. Ese año yo saltaba más que Bubka. Pero el gobierno del Movimiento Popular para la Liberación de Angola decidió unirse al boicot soviético y me quedé en casa. Seguí mis entrenamientos con la pértiga pero antes de poder demostrar mi valía en un campeonato mundial, me lesioné. Trabajé como entrenador de categorías infantiles en Cuba y después regresé a África porque comprendí cómo podía ayudar a mi gente. Me uní a esta organización y viajé a Marruecos. Enseñar cómo saltar con una vara de bambú o de madera vieja es complejo, pero algunos aprenden y logran superar este infame muro de seis metros que se alza en Melilla y que nos separa de Europa. Ayer, un aprendiz me mostró desde el otro lado que no tenía un rasguño. Calculo que batió el récord de 6,14 metros que implantó Bubka en 1994. Pero, al igual que yo, no tendrá la oportunidad de demostrarlo en ninguna competición.

Je me souviens toujours de 1984. J'allais défendre les couleurs de mon pays aux Jeux olympiques. Cette année-là, je sautais plus haut que Bubka. Mais le gouvernement du Mouvement populaire de libération de l'Angola a décidé de se joindre au boycott soviétique et je suis resté à la maison. J'ai continué à m'entraîner au saut à la perche mais avant d'avoir l'opportunité de démontrer ma valeur à un championnat mondial, je me suis blessé. Je suis devenu entraîneur de jeunes athlètes à Cuba et je suis ensuite rentré en Afrique parce que j'avais compris comment aider mon peuple. J'ai rejoint cette organisation et je suis allé au Maroc. Montrer comment sauter avec un bâton de bambou ou un vieux bout de bois, ce n'est pas facile, mais certains apprennent et parviennent à surmonter cet infâme mur de six mètres qui s'élève à Melilla et nous sépare de l'Europe. Hier, un de mes élèves est parvenu de l'autre côté et m'a montré qu'il n'avait aucune égratignure. J'estime qu'il a battu le record de 6,14 mètres établi par Bubka en 1994. Mais, tout comme moi, il ne pourra jamais le démontrer en compétition.

Cuando yo tenía 12 años, mi padre le dijo a mi madre que le tentaban mis caderas recién curvadas, mis pechos acabados de abultar, mi conversión en mujer. Le dijo que cada día luchaba por controlar su lascivia, que se iba a otro país para no hacerme daño, que, por favor, nunca me dijera el motivo de su huida, para no ofenderme, para no culpabilizarme. Pero ella me lo espetó siempre. Ahora observo a cada viajero que pretende cruzar la frontera. Busco su nariz, tan parecida a la mía en fotos. Después leo el nombre en el documento de viaje por si acaso no logro reconocerle cuando él quiera regresar.

Quand j'avais 12 ans, mon père a dit à ma mère qu'il était attiré par mes hanches aux courbes toutes récentes, ma poitrine qui venait de gonfler, ma transformation en femme. Il lui a fait part de son combat quotidien contre sa lascivité et lui a dit qu'il partait vers un autre pays pour ne pas me faire de mal, qu'elle ne devait, par pitié, jamais me révéler la raison de sa fuite, pour ne pas me blesser, pour ne pas que je me sente coupable. Mais elle me le reprochait en permanence. Aujourd'hui, j'observe chaque voyageur qui essaye de traverser la frontière. A la recherche de son nez, qui ressemble tant au mien sur les photos. Ensuite, je lis le nom sur le document de voyage, au cas où je ne parviendrais pas à le reconnaître le jour où il voudra revenir.

Desde mi habitación escucho cómo ella se levanta cuando cree que todos dormimos en la casa. Sigilosa, cruza el pasillo y entra en la habitación del fondo. Trato de escuchar sus gemidos apagados. Hace dos meses que conozco que suceden esas visitas nocturnas, pero no sé desde cuándo suceden. En la oscuridad, imagino cómo la espera él, ansioso y atemorizado. Creo que ellos intentan compensar el afecto que nunca han recibido y que yo jamás les mostraré. No puedo arriesgarme a perder autoridad. Durante el desayuno no vislumbro ni siquiera un intercambio de miradas cómplices entre ambos; nunca apelan al doble sentido; han perfeccionado el arte del disimulo. Yo podría interrumpir sus exploraciones adolescentes, sorprenderlos esta misma noche, hacer que la dirección los separe, que envíe a uno de ellos a otro hogar de acogida. Pero prefiero escucharlos, imaginarlos, saber que alguien se ama dentro de esta casa.

De ma chambre, je l'entends se lever quand elle croit que tout le monde dort. Discrète, elle traverse le couloir et entre dans la pièce du fond. J'essaie d'écouter ses gémissements étouffés. Cela fait deux mois que je suis au courant de ces visites nocturnes, mais j'ignore depuis quand elles ont lieu. Dans l'obscurité, j'imagine son attente à lui, anxieuse et apeurée. Je crois qu'ils essayent de compenser l'affection que je ne leur donnerai jamais. Je ne peux me permettre de risquer de perdre mon autorité. Au petit-déjeuner, je ne détecte pas même un échange de regards complices entre eux; il n'y a jamais de double sens; ils ont perfectionné l'art de la dissimulation. Je pourrais interrompre leurs explorations adolescentes, les surprendre cette nuit-même, m'arranger pour que la direction les sépare, qu'elle envoie un d'eux dans un autre foyer d'accueil. Mais je préfère les écouter, les imaginer, savoir que quelqu'un s'aime dans cette maison.

Yo misma les corto el cabello a mis hijos cuando cierro la peluquería. Con minuciosidad recojo sus cabellos trasquilados y los incinero en el hornito que tengo en la trastienda. En cambio, los mechones de mis clientes los guardo en una bolsita estéril. Pongo sus nombres y los códigos de sus tarjetas de crédito. La Sociedad de Entidades Aseguradoras me paga por cada muestra identificada. Pero los pelos de mis hijos no se los envío, porque no quiero que les analicen el ADN y determinen qué enfermedades padecerán y hasta qué día asegurarles. Mis hijos jamás se cortarán el cabello en otra parte aunque quién sabe si las compañías ya tienen sus registros. No solo han reclutado a peluqueras. Dentistas y camareros también reciben entrenamientos para resguardar intocables salivazos.

Je coupe moi-même les cheveux de mes enfants après avoir fermé le salon de coiffure. Je ramasse minutieusement leurs cheveux tondus et je les incinère dans le four de l'arrière-boutique. Par contre, les touffes de mes clients, je les garde dans un sachet stérile. J'y marque leurs noms et les codes de leurs cartes de crédit. L'Association des assureurs me paye chaque échantillon identifié. Mais je ne leur envoie pas les cheveux de mes enfants parce que je ne veux pas qu'ils en analysent l'ADN et déterminent de quelles maladies ils vont souffrir et jusqu'à quand les couvrir. On ne coupera jamais les cheveux de mes enfants ailleurs, mais allez savoir si les compagnies n'ont pas déjà leurs données. Ils n'ont pas recruté que des coiffeuses. Dentistes et garçons de café reçoivent aussi des formations pour préserver la sacrosainte salive.



Esperábamos un Mesías. Y cuando al fin bajó a la tierra, traicionó a su pueblo al no querer asumir su destino. Albert Einstein nació con la Sabiduría, un legado del Padre. Pero en vez de monopolizarla para controlar el poder y vencer a los enemigos del judaísmo, la cedió al mundo. Ahora yo me encargo de reconstruir su verdadera historia para escribir el libro que continuará al de Malaquías. Pues los tiempos nuevos han llegado sin que importe que el profeta haya desconocido la voz de Dios.



Nous attendions un Messie. Et quand il descendit enfin sur terre, il trahit son peuple en refusant d'assumer son destin. Albert Einstein naquit avec le Savoir, hérité du Père. Mais plutôt que de le monopoliser afin de contrôler le pouvoir et vaincre les ennemis du judaïsme, il le céda au monde. A présent, je me charge de reconstruire sa véritable histoire pour écrire un livre qui continuerait celui de Malachie. Les temps nouveaux sont venus sans qu'importe le fait que le prophète ait ignoré la voix de Dieu.



Harto de las líneas aéreas,
de cruzar el cielo y no verte.
De las azafatas que entregan
bocadillos fríos de angustia.

Pasaporte púrpura de soledad
franquea la aduana de un país abisal.
Aviones con retraso
viven orgías en el hangar.

Harto de la conexión de los hoteles,
de skype y no tocarle,
de las piscinas donde ahogarme,
de los desayunos con papaya.

En tu nuca abandoné
la bombona de oxígeno.
Desciendo sin escafandra,
sin ranitidina y sin room service.



Assez des lignes aériennes,
de traverser le ciel et ne pas te voir.
Des hôtesse de l'air qui servent
des sandwichs froids d'angoisse.

Passeport pourpre de solitude
franchie la douane d'un pays abyssal.
Avions retardés
vivent des orgies dans le hangar.

Assez des connections des hôtels,
de skype et ne pas te toucher,
des piscines où me noyer,
des déjeuners à la papaye.

Dans ta nuque j'ai abandonné
la bombonne d'oxygène.
Je descends sans scaphandre,
sans antihistaminique et sans room service.



Llueve adentro y afuera, sol.
El encierro como entretenimiento.
Madrugada de jetlag sin despertador.
El periscopio apunta a juegos de fútbol sin césped.

Ciudad marcada por helicópteros y ausencias.
Estómagos rellenos con champú de hotel.
Cada ojo permanece clavado en tu rostro.
El controlador aéreo me exilia en el vuelo 1510.





Il pleut à l'intérieur et à l'extérieur, soleil.
L'enfermement comme amusement.
Aube de décalage horaire sans réveil-matin.
Le périscope pointe vers des jeux de football sans gazon.

Ville marquée par des hélicoptères et des absences.
estomacs bourrés de shampoings d'hôtel.
Chaque oeil demeure cloué dans ton visage.
Le contrôleur aérien m'exile sur le vol 1510.

